

Arles, 30 mai.

TROISIÈME JOURNÉE

(De notre envoyé spécial)

La Matinée

A l'aube de ce 30 mai, Arles se retrouve telle qu'elle était hier: ce sont les Arènes avec les oriflammes claquant au vent, les mêmes guirlandes de fleurs, les mêmes arcs de triomphe. La grosse voix de bronze des cloches de Saint Trophime se mêle harmonieusement aux graves mugissements du mistral.

C'est le même enthousiasme qui se lit sur tous les visages; c'est la même foule qui devient de plus en plus dense dans les rues, heureuse de crier sa joie et son amour pour le Maître.

Les camelots qui vendent des cartes postales et des portraits de Mistral font fortune, ils sont littéralement dévalisés.

Tout ce peuple se dirige vers la place du Forum où va avoir lieu l'inauguration de la statue de Mistral. Chacun voudrait être bien placé. Malheureusement ils seront peu nombreux les quelques privilégiés qui pourront voir quelque chose, car la place est bien petite et la foule est bien grande.

On aperçoit au centre de la place, la statue de Mistral, recouverte du voile traditionnel qui tombera lentement tout à l'heure quand la cérémonie battra son plein.

Cette statue est un don généreux de M. Charles Roux, qui eut l'idée d'offrir à la ville d'Arles un portrait en pied et en bronze de Frédéric Mistral.

Elle est l'œuvre du réputé maître sculpteur Théodore Rivière.

On a dit souvent que Mistral était le seul homme à qui l'on avait élevé une statue de son vivant.

Il importe de détruire cette légende, car il y a des précédents. Ibsen a eu la sienne à Christiania et l'on raconte que lorsqu'il passait chaque jour devant elle il lui tirait respectueusement son chapeau. Pasteur a eu la sienne et le célèbre compositeur de musique Camille Saint-Saëns, encore vivant, est statufié.

D'ailleurs la modestie du poète de Maillane s'accommode mal de ce triomphe, de cette apo théose et il a fallu lui faire violence pour obtenir sa promesse d'assister aux fêtes d'Arles.

La cérémonie. — Les discours

A huit heures et demie, le rapide arrive en gare, M. Dujardin Beaumetz est reçu par les corps constitués, les autorités municipales et les délégués étrangers. Après une courte réception dans une salle d'attente le cortège se dirige sur la place du Forum où à lieu l'inauguration.

Mistral arrive en limousine, accompagné de sa femme et les tambourinaires attaquent l'hymne de la «Coup Santo».

M. Jules Charles Roux, président du Comité, remet la statue de Frédéric Mistral à la Ville.

A ce moment le voile qui recouvre l'effigie du Maître tombe et le grand poète de Provence apparaît dans toute sa splendeur au milieu des applaudissements, tandis que retentit l'air de «Magali», joué sur des tambourins, des fifres et des tympanons.

Successivement défilent à la tribune M. Granaud, maire d'Arles, M. Henri Michel, député d'Arles, M. le vicomte Melchior de Vogue, M. Georges Lecomte, président de la Société des gens de Lettres, M. Devoluy, le capouille du Félibrige, M. Artaud président du Conseil général, le prince de Cantacuzène, M. Westrip, consul de Suède, M. Grignon-Faintreny, professeur de déclamation à Lyon lit un poème de Mme Jeanne de Flandreysy. Mme la comtesse de Noailles dit une pièce de vers de sa composition, intitulée: «Offrande de Chloé à Mistral».

M. Mounet-Sully rugit dans un élan superbe «Lou Lioun d'Arle».

Un félibre, sur l'air de la «Berceuse aux Etoiles» chante une chanson à Mistral dont le refrain est repris en chœur par la foule.

M. Dujardin Beaumetz prend alors la parole et déclare que le gouvernement s'associe de tout cœur aux fêtes du Félibrige. Il termine en remettant à Mistral, au nom du gouvernement de la République, la cravate de Commandeur de la Légion d'Honneur.

L'enthousiasme est alors indescriptible, c'est du délire; le vieux poète lui-même ému se met à pleurer doucement: le moment est vraiment impressionnant. La foule réclame Mistral à la tribune. Celui-ci acquiesca à son désir et M. Charles Roux aux accents de la Marseillaise noue sur sa poitrine la cravate de Commandeur.

Le Maître prend alors la parole et, pour remercier les assistants, dit au milieu d'un silence religieux l'«Invocation de Mireille».

La cérémonie se termine dans une tempête d'acclamations. Tout le monde se précipite sur lui, lui baise les mains, les pans de sa jaquette. C'est l'apothéose après la gloire.

L'APRES-MIDI

Mireille aux Arènes

Le vieil amphithéâtre romain resplendit sous l'ardent soleil, il va pour quelques heures retrouver la beauté première de l'époque disparue; nobles et patriciens, bourgeois et paysans, pastres gens di mas vont se presser de nouveau sur des gradins séculaires, non plus cette fois pour applaudir aux jeux sanglants du cirque, mais pour écouter l'œuvre immortelle du «Virgile de la Provence».

Dans quelques instants nous saluerons la «Mireille» de Mistral dont Lamartine disait: «Si j'étais ministre de l'instruction publique, je ferais imprimer à six millions d'exemplaires le poème épique de «Mireille» et je l'enverrais gratuitement à toutes les portes où il y aurait une mère, un vieillard, un fils capable d'épeler ce catéchisme de sentiment, de vertu et de poésie.»

Redire ici ce qu'est «Mireille» serait une injure et un blasphème que ne me pardonnerait pas le peuple de Provence. Je me tairai donc, me contentant de rappeler ce cri de la mère de Mistral à la lecture de l'ouvrage de son fils: «M'es arriba en durbent toun libro, uno causo extraordinari: un trélus de clarta que semblavo uno estello m'a sus-lou-cop esbalaurido e m'a taugu remanda la lecturo à plus tard.» (Il m'est arrivé en ouvrant ton livre une chose extraordinaire: un éclat de lumière pareil à une étoile m'a tout à coup éblouie et il m'a fallu en renvoyer la lecture à plus tard).

Cette phrase résume magnifiquement ce qu'est l'œuvre et la place qu'elle occupe dans la littérature provençale.

Depuis une heure, le peuple monte en colonnes profondes à l'assaut de gradins et bien avant l'heure de la représentation tout est archicomble. On ne pourrait pas découvrir la moindre petite place. Le coup d'œil est vraiment féérique. Quinze mille poitrines sont là attendant avec impatience le lever du rideau.

La scène s'élève à niveau du toril, elle mesure 30 mètres de large sur 13 mètres de profondeur. Tout à fait derrière on aperçoit une immense toile de fond, les plaines immenses de Camargue.

De chaque côté se trouvent deux montants représentant les colonnes du théâtre antique d'Arles. A celle de gauche sont accrochées les armoiries de la salle, et à celle de droite est suspendue une effigie de Minerve enterrée de branches de lauriers.

Les décors ont été exécutés par l'habile maître qu'est M. Charles Vivès-Apy. Ils sont magnifiques.

Mais par suite du violent mistral qui soufflait en tempête ces décors ne peuvent être placés et l'action se déroula tout entière avec le décor du 1^{er} acte.

// 3 // La représentation fut hors ligne et les artistes se surpassèrent malgré le vent qui les gênait considérablement.

Mlle Valhauri [Vallandri] fut la plus délicieuse Mireille qu'ait jamais pû rêver le poète. «Dins si quinze ans ero Mireio. — Lou gai souleu l'avié spélido — E'nouveleto, afrescouldo — sa caro à flour de gauto avié dous pichot traou — E soun regard ero une eigagno — qu'esvalissié touto magagno — ié négrejavo de trenello — que tout-de-long fasien d'anello — e sa peitrino redounello — ero un pessègre [pessègue] double et panca ben madur —» (*Mireille était dans ses quinze ans, le gai soleil l'avait éclose, et jeunette et toute fraîche, son visage à fleur de joue avait deux petites fossettes. Et son regard était une rosée qui rafraîchissait l'herbe des champs; elle avait des tresses noires qui faisaient des boucles, et sa poitrine arrondie était une pêche double pas encore bien mûre*).

Mme Marie de l'Isle joua avec une très grande vérité le rôle de la vieille sorcière Taven.

M. Clément fut un Vincent amoureux, tour à tour joyeux et triste, langoureux et sentimental.

M. Dufranne mima à souhait un Ourrias brutal et farouche.

Les autres furent à la hauteur de leur tâche et jouèrent merveilleusement.

La farandole du second acte, dansée par les tambourinaires, les farandoleurs et un essaim de jolies farandoleuses de Maillanne choisies par Mistral lui-même, obtint un véritable succès et fut très applaudie.

M. Mounet Sully avant le 2^e acte, déclame des «Stances à Mireille». Mistral, qui arrive à ce moment est l'objet d'une ovation enthousiaste et, l'empereur du Midi et le maître de la diction se voient unis dans les mêmes acclamations.

La mort de Mireille fut vraiment impressionnante. Le soleil qui dorait magnifiquement les cîmes du vieux colosse de pierres, ajoutait encore un élément de plus de naturel et de vérité.

Et le peuple de Provence qui était là, souffrant ce que souffrait Mireille, haletant comme haletait Vincent, oubliant son exhubérante nature pour pleurer silencieusement la mort de son enfant.

Mais son caractère se ressaisit bien vite et, comme l'astre radieux exhalait son dernier soupir, il se tourna tout entier vers le Maître et l'acclama une dernière fois.

Les fêtes étaient finies.

Journal Title:	JOURNAL DU MIDI
Journal Subtitle:	Organe politique et quotidien de la région du Sud-Ouest
Journal Provenance:	Nîmes
Day of Week:	Lundi
Calendar Date:	31 MAI 1909
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	
Year:	35 ^e ANNÉE
Pagination:	2 à 3
Title of Article:	Les Fêtes du Cinquantenaire de «Mireille» à Arles.
Subtitle of Article:	
Signature:	J. F.
Pseudonym:	
Author:	Unidentified
Layout:	Internal main text
Cross-reference:	